

quent n'est pas d'une grande utilité dans la recherche du gonococque, au point de vue du diagnostic.

Expérimentalement, la toxine gonococcique, obtenue par la culture, produit chez les animaux auxquels elle est injectée, à peu près les mêmes phénomènes que produirait une inoculation faite avec du pus gonorrhéique.

Le lapin, le cobaye et la chèvre sont les animaux qui répondent le mieux à ces injections expérimentales de toxine gonococcique.

On peut produire, chez ces animaux, un certain degré d'immunité, en leur injectant pendant un temps plus ou moins long plusieurs litres de toxines. Par une accoutumance graduelle à cette toxine, leur sérum parvient à neutraliser les propriétés phlogogènes de la toxine gonococcique.

